

HABITANTS D'EPALINGES

Un grand serviteur de la commune

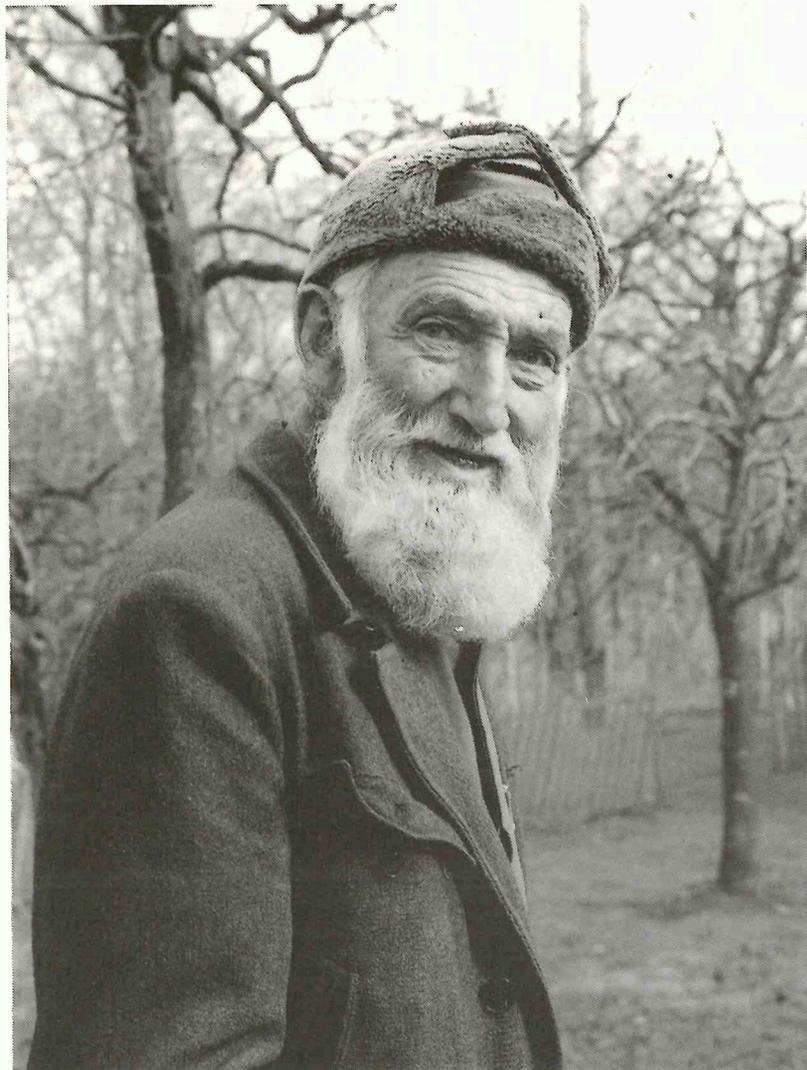


Photo Heidi Viredaz-Bader, Epalinges

Sait-on que le beau vieillard à la barbe fleurie, le gardien des oies, le personnage le plus pittoresque de la Croix-Blanche, a été, pendant une quarantaine d'années, l'homme à tout faire de la commune ?

Arrivé avec sa famille en 1914, soit à l'âge de 3 ans, M. Louis Pilet a passé son enfance et sa jeunesse à La Dattaz, au chemin des Moulins. A l'âge de 16 ans, il a effectué un apprentissage de maçon dans l'entreprise Monti-Pache, au Lion-d'Or, puis a travaillé de son métier pendant quelques années dans diverses entreprises.

On parle beaucoup de chemins et de routes dans ce numéro du *Journal d'Epalinges*. La voirie était alors répartie en quatre secteurs — appelés des *divisions* — dont la responsabilité était assumée par un municipal et par un cantonnier à temps partiel. Ces quatre divisions étaient celles des Planches, de Marin, du Polny et de Ballègue. Le cantonnier devait fournir lui-même ses outils. Il était payé au mètre courant de chemin à entre-

tenir. Les revenus fiscaux étaient si faibles que la répartition du gravier, pour tel ou tel tronçon, faisait l'objet d'âpres discussions au sein de la Municipalité !

M. Pilet est tout d'abord devenu cantonnier — on disait alors *piqueur* — de la division des Planches en 1937. Il fallait nettoyer et recréuser les fossés des deux côtés du chemin et recharger la chaussée. Peu à peu, M. Pilet a repris les quatre divisions. Il est devenu le premier employé communal à plein temps, avant de prendre la tête de l'équipe des travaux jusqu'en 1976.

Au début, ni la route de Berne ni les chemins communaux n'étaient goudronnés. C'est après la fin de la Seconde Guerre mondiale, sous la syndication de M. Fernand Favrat, que le réseau routier d'Epalinges a été entièrement asphalté. Le premier tronçon entrepris a été le chemin des Croisettes. Comme en beaucoup d'autres endroits, M. Pilet et quelques hommes mettaient en forme la chaussée, que des entreprises de

travaux publics goudronnaient. C'est à cette même période qu'ont été créés la plupart des collecteurs d'eaux usées de type unitaire. Ils ont presque tous été creusés à la pelle et à la pioche. Il arrivait, de temps à autre, qu'on louât une machine. Ces collecteurs étaient déversés dans les ruisseaux !

L'hiver, le dégagement des routes était confié à des agriculteurs, qui les ouvraient avec leurs *triangles* de bois. En toutes saisons, il fallait recourir à la main-d'œuvre temporaire, fournie par les paysans du lieu.

Accessoirement, M. Pilet a été huissier de la Municipalité. Son rôle consistait à chauffer au bois la salle qui se trouvait au premier étage du collège de la Croix-Blanche — après avoir été, autrefois, dans le collège du village — à entretenir le feu pendant les séances et à procéder à l'affichage des décisions aux piliers publics.

L'entretien de l'ancien cimetière d'Epalinges a bénéficié d'une sollicitude toute particulière de la part de M. Pilet. Dès 1936, il en a creusé toutes les tombes à l'occasion de plus de cinq cents inhuma-

tions. M. Pilet ne se contentait pas de cultiver, de manière exemplaire, le jardin des morts, mais il honorait encore le souvenir de ses amis et connaissances, en allant allumer des bougies sur leurs tombes durant la nuit de Noël.

A cette même époque de l'année, M. Pilet achetait des sapins qu'il préparait et allait vendre pour Noël au marché de Lausanne. Au début de sa carrière professionnelle, il a également beaucoup bûcheronné, en équipe, dans les forêts d'Epalinges.

M. Louis Pilet était un homme de métier. Il savait tout faire et était disponible pour chacun. A une époque où la commune n'avait pas encore les moyens de recourir à des entreprises, il a exécuté toute l'infrastructure indispensable au développement d'Epalinges. Notre collectivité lui doit une dette de reconnaissance toute particulière. Aujourd'hui, il continue à se rendre utile en s'occupant des oies de la Croix-Blanche qui incarnent l'emblème de la commune qu'il a si fidèlement servie.

F. M.

ECHOS DU CONSEIL COMMUNAL

Séance du 26 mars 1985

Dans sa séance du 26 mars 1985, le Conseil communal, devant un nombreux public, a pris les décisions suivantes :

Lors des élections communales de cet automne, les bureaux de vote seront exceptionnellement ouverts plus longtemps, à savoir :

Vendredi 25 octobre 1985
de 18 h à 20 h
Samedi 26 octobre 1985
de 18 h à 20 h
Dimanche 27 octobre 1985
de 10 h à 12 h 30

Le Conseil a pris acte de deux lettres émanant de plusieurs citoyens de la commune et ayant trait à l'avenir scolaire des collégiens palinzards. En temps voulu, la Municipalité répondra aux signataires.

Par vote à bulletin secret, plusieurs citoyens ont été admis à la bourgeoisie d'Epalinges. Il s'agit de Mlle Nadia Quevit, de MM. Roberto Bregger, Peter Koerfer, Johan Pfeiffer, Peter Varga, de son épouse et de ses enfants, de Nabil Zein, de son épouse et de ses

enfants, de Jean Quévit et de son épouse.

Un crédit de Fr. 195 000.— a été accordé à la Municipalité pour faire l'acquisition d'un ordinateur plus puissant, avec autorisation d'emprunt.

La construction du collecteur de la route de la Croix-Blanche entre dans sa troisième étape. A cet effet, un crédit de Fr. 450 000.— a été accordé à la Municipalité pour mener à bien ces travaux, avec autorisation d'emprunt.

Le plan d'extension partiel de *La Source* a été présenté au Conseil. Après discussion, il a été accepté ainsi que la réponse de la Municipalité à l'opposition soulevée.

Le plan d'extension partiel de la *Croix-Blanche* a fait l'objet d'une importante discussion. Il a été accepté, néanmoins, à une très large majorité. Il en va de même pour la réponse de la Municipalité à la seule opposition qui subsistait.

Suite à la démission de M. Donald Vallotton comme membre de la Commission de gestion, le Conseil a élu pour le remplacer M. Raymond Gamboni.

Georges Dufey

Les textes destinés au prochain numéro du *Journal d'Epalinges* doivent parvenir au Greffe municipal avant le

20 juillet 1985